



SERMON QVARANTE-CINQVIESME. * * *Pro-*

I. TIMOTH. Chap. VI. v. 13. 14.

noncè a
Cha-
renton
le 6. de
Juin
1660

Je t'enjoins devant Dieu, qui vivifie
toutes choses; & devant Iesus Christ, qui a
fait cette belle confession devant Ponce Pi-
late,

Que tu gardes ce commandement, étant
sans macule & sans reprehension, jusqu'à
l'apparition de nôtre Seigneur Iesus Christ.



HERS FRERES ; De tous
les maux, qui peuvent arriver
icy bas a l'Eglise, le plus grand
est sans doute la revolte de
ses membres; quand ceux, qui font pro-
fession de la pietè Chrétienne l'aban-
donnent. Outre la damnation, où elle
enveloppe les miserables, qui y tom-
bent, & encore une damnation beau-
coup plus horrible, que n'est pas celle
des infideles, qui n'ont jamais connu la
verité; elle contriste les vrais fideles;
elle leur donne du trouble, & de l'en-
nuy;

Chap.
VI.

nuy, elle scandalise les infirmes, & les sollicite à quitter la bonne part, qu'ils avoyent choisie, elle ébranle les uns, elle renverse les autres, elle réjouit les adversaires de la verité, & les affermit dans l'erreur. C'est la honte & le dueil de l'Eglise, la gloire & le trionf du monde, la ruyne de l'œuvre de Dieu, & l'avancement de celle du Diable. Mais entre toutes les revoltes, celle des Pasteurs est la plus funeste & la plus pernicieuse. La chose mesme est vilaine, & monstrueuse au dernier point; que celuy qui devoit éclairer les autres, devienne luy mesme tenebres; qu'une étoille quitte le ciel, & se precipite en la terre, & perdant sa lumiere se change en un charbon mort; c'est un prodige non moins épouvantable dans l'Eglise, qu'en la nature. Mais les suites en sont aussi tristes, que l'évenement en est surprenant, les mauvais exemples ayant d'autant plus de force pour nuire, que plus les personnes, qui les donnent, sont élevées dans les sociétés humaines, si bien que les Pasteurs tenant un lieu eminent dans l'Eglise, a cause du ministere qu'ils y exercent,

exercer, leurs revoltes sont plus dan- Chap.
gereuses, que celles des autres. Ces mi- VI.
serables détruisent tout un peuple, en-
tant qu'en eux est ; & il ne tient pas a
eux, qu'ils ne le traignent dans la perdi-
tion, au lieu de le conduire au salut.
C'est pour préserver & les Pasteurs, &
les troupeaux du Seigneur, de ce grand,
& effroyable malheur, que le S. Apôtre
adressoit autresfois a Timothée, &
en sa personne a tous les ministres de
l'Évangile, cette terrible protestation,
que vous avez ouye dans le texte, que
nous venons de vous lire; où il les con-
jure au nom de Dieu & de son Christ,
de demeurer fermes dans leur voca-
tion sainte, & non seulement de ne
point abandonner la belle & glorieuse
carrière, où ils sont entrez, mais en-
core de n'y ralentir jamais leur course,
de n'y rien relâcher de leur vigueur,
& de leurs efforts, quoy qu'il puisse ar-
river, accomplissant genereusement &
religieusement toutes les choses, que
porte la règle de leur ordre, qu'ils ont
jurée, & a laquelle ils sont obligez &
par la loy, & par l'exemple du Maître,
& par leur propre serment. Car c'est
là

Chap.
VI.

là ce me semble le sens de l'Apôtre en ces paroles. Il exhortoit son disciple dans le verset precedent, *de combattre le bon combat de la foy*; Pour l'y encourager, il luy mettoit devant les yeux la vie eternelle, a laquelle il étoit appellé, le prix glorieux, que le Seigneur Iesus propose a tous ceux, qui voudront combattre legitimement dans la divine carriere, qu'il nous a ouverte. Il le faisoit souvenir de la belle profession, qu'il en avoit faite devant plusieurs témoins, en la presence de Dieu, des Anges & de l'Eglise; au jour, qu'il avoit été établi Ministre de Iesus Christ en l'Evangile, & que son nom avoit été s'il faut ainsi dire, enrolé entre ses champions mystiques; Et je ne doute pas, qu'en cette *belle confession*, dont il parloit il ne comprist encore les commencemens, & les progrès, & les suites prochaines de la course Evangelique de Timothée; ses premiers combats, & la part qu'il avoit eue aux exploits de l'Apôtre, l'accompagnant, & le servant fidelement dans toutes les commissions qu'il luy donnoit, quelque hautes & difficiles qu'elles fussent, les perils, qu'il
 avait

avoit courus, les persecutions, qu'il avoit souffertes de ceux de dehors; les peines, que ceux de dedans luy avoyent données. Tout cela s'appelle *confession* dans le langage de Dieu & de l'Eglise, & certes avecque raison. Car comment sauroit-on mieux confesser le nom de Iesus Christ, ou le reconnoistre plus hautement pour le Sauveur du monde, qu'en resistant courageusement a tout ce qui nous veut détourner de son service? en travaillant constamment a la tâche, qu'il nous a baillee? sans nous y épargner, & aymant mieux souffrir ce que nôtre nature abhorre le plus, les pertes & les hontes, & les prisons, & les peines, que de manquer a aucun des devoirs de la noble & honorable discipline, où il nous a receus? Après une si belle confession, il semble qu'il n'y eust plus rien a craindre; & que c'étoit assez d'en avoir fait souvenir Timothée pour l'engager a la poursuite d'un dessein, qu'il avoit heureusement poussé jusques a ce point là. C'eust été assez je l'avouë, pour un homme, qui n'eust pas aymé Timothée, ou qui l'eust aymé foiblement.

Mais

Chap.
VI.

Mais une amour forte , & ardente, comme étoit celles, que le S. Apôtre avoit pour son disciple, est une chose tendre , & pleine de crainte & de sollicitude , qui a tant de passion pour le bonheur des personnes qu'elle aime, que le moindre peril qui les menace luy fait peur. Elle a de la peine a s'assurer dans la seureté mesme. Puis après tout , il voyoit , que le combat étoit grand ; que le nombre, l'animosité, les artifices & les violences des adversaires étoient épouvantables; que si l'Esprit, que nous avons reçu du Seigneur, est prompt ; cette chair , qui nous enveloppe , est faible & embarrassante. C'est ce qui fait , que l'Apôtre ne se contente pas de l'exhortation , qu'il a adressée a son disciple , quelque forte & efficace, qu'elle soit. Mais supposons que e'eust été assez pour Timothée ; toujours est-il evident, que ce n'eust pas été assés pour nous , ny pour une infinité d'autres ou Pasteurs , ou brebis , qui n'avons pas les graces, ny la force, ny la resolution de Timothée, & dont la confession n'agarde d'avoir été aussi belle, ny aussi illustre & genereuse,

reuse, que la sienne. Puis donc que l'intention de l'Apôtre en cette épître, est de former à la piété & à la persévérance, non seulement Timothée, mais aussi en sa personne tous les autres Chrétiens, de quelque ordre, & de quelque siècle, qu'ils soyent, confessons qu'il a eu raison de ne rien oublier pour nous obliger à poursuivre jusques à la fin une course aussi difficile, qu'est celle de nôtre vocation Chrétienne. Icy donc non content de l'exhortation, qu'il nous a faite de son chef, il nous mène en la présence de Dieu, & de son Christ, & nous conjure de respecter leurs yeux, de considérer leur Majesté, de nous assurer de leur bonté & de leur puissance infinie, capable de nous redonner la vie, s'il nous arrive de la perdre à leur service, de contempler enfin & d'imiter d'un grand cœur, le riche patron de patience & de constance, que le Seigneur Jesus nous a laissé dans les cruelles & mortelles souffrances de la Croix, auxquelles il fut injustement condamné par le tribunal Romain, devant lequel il comparut en Ierusalem. Vous avez
peu

Chap.
VI.

peu remarquer ce sens dans le premier verset de notre texte ; *Je t'enjoins* (dit-il) *devant Dieu, qui vivifie toutes choses, & devant Iesus Christ, qui a fait cette belle confession devant Ponce Pilate.* Dans l'autre, il nous explique ce qu'il requiert de nous, & la fin pour laquelle il nous a si fortement conjurez par le nom de Dieu, & de Iesus Christ, c'est qu'il veut en un mot, que nous perseverions constamment jusques au bout en la pieté Chrétienne ; avecque tant de soin & de zele, qu'en la grand' journée ; où le Seigneur jugera souverainement de notre course, nous soyons treuues irreprehensibles. *Je t'enjoins* (dit-il a Timothée, & en luy a chacun de nous) *que tu gardes ce commandement sans macule & sans reprehension jusqu'a l'apparition de notre Seigneur Iesus Christ.* Le sujet de ces deux versets est un, & simple ; la denonciation que S. Paul fait a Timothée de perseverer dans sa vocation a la foy & au saint ministere jusques a la fin. Mais pour la facilité de l'exposition, & pour le soulagement de votre memoire, nous y distinguerons deux parties ; premierement la maniere de la denoncia-

denonciation , qui y est faite , devant Chap.
 Dieu , & devant Iesus Christ ; & puis en VI.
 deuxiesme lieu , la chose qui y est de-
 noncée , que Timothée & chaque fi-
 dele garde le commandement , sans macule
 & irreprehensible jusques a l'apparition du
 Seigneur. Ce seront donc les deux par-
 ties de cette action ; où nous conside-
 rerons ces deux points distinctement
 l'un apres l'autre , s'il plaist au Seigneur ;
 Premièrement la denonciation , que
 nous fait S. Paul ; & puis la chose mes-
 me qu'il nous enjoint , & nous com-
 mande. Certainement nous devons en
 general une grande attention & reve-
 rence a tous les ordres , que nous don-
 ne ce saint homme ; puis que c'est le
 grand Ministre de Iesus Christ , qui
 nous l'a envoyé exprés pour nous ensei-
 gner sa volonté , & nous declarer les
 mysteres necessaires a sa gloire , & a nô-
 tre salut. Mais la facon dont il nous
 propose le commandement qu'il nous
 adresse aujourd'huy avec un apparat
 tout a fait extraordinaire , nous oblige
 sans doute a l'écouter & a le mediter
 avec une veneration & une affection
 toute particuliere. Car il ne nous dit
 pas

Chap.
VI.

pas simplement, *Gardés le commandement sans macule & sans reproche* ; Encore que quand il n'auroit dit que cela , la parole seule devoit avoir assés d'autorité sur nous pour nous persuader de luy obeir. Il dit expressément, qu'il nous *l'enjoint* , ou nous le *denonce*. Encore ne dit-il pas seulement cela ; qui seroit beaucoup sans doute. Pour nous forcer a l'obeissance , sans nous laisser aucune couleur de nous en dispenser, il évoque des cieux en la terre, Dieu & son Christ, le Pere , & le Fils éternels & en leur presence, & eux l'oyans, il nous remontre ce qu'il nous veut dire ; Et afin encore, que leur Majesté sainte nous soit plus venerable, il nous présente le Pere, vestu de cette bonté & de cette puissance souveraine , qui donne & maintient la vie a toutes les choses , qui en ont ; *Le t'enjoin* (dit il a Timothée & tout fidele) *devant Dieu, qui vivifie toute chose* ? Il nous fait voir pareillement le Fils, dans l'état qui nous doit le plus toucher , lors qu'après avoir annoncé les mysteres du ciel aux hommes , & leur avoir déclaré par œuvres , & par paroles , qu'il étoit le Christ de Dieu

il seela enfin cette verité par le dernier Chap.
 témoignage, qu'il en rendit en mourant VI.
 sur une croix ; *Je t'enjoin devant Dieu,*
qui vivifie toutes choses, & devant Iesus
Christ (dit-il) qui fit cette belle confession
devant Ponce Pilate. Il use encore ail-
 leurs de cette maniere de protestation
 & d'adjuration, mais il n'en use jamais,
 que quand il s'agit de quelque chose
 grave & necessaire, & de la dernière
 importance. Car aussi savès vous, qu'il
 nous est deffendu de prendre le nom
 de Dieu en vain, & de le mesler en des
 discours vains & frivoles ; ne l'em-
 ployant jamais, sans que quelque forte
 & importante raison nous y oblige.
 Ainsi l'Apôtre cy devant, où il étoit
 question de la droiture & integrité des
 jugemens de l'Eglise, l'une des choses
 les plus importantes a son edification,
 adjuroit Timothée tout de mesme de
 s'en acquitter en bonne conscience,
Je t'adjure (disoit-il) *devant Dieu, & le*
Seigneur Iesus Christ, & les Anges ebeus, que I. Tim. 21.
tu gardes ces choses sans preferer l'un a l'au-
tre, ne faisant rien en penchant d'un côté.
 Et dans la deuxiesme epître, qu'il luy
 a écrite, il luy recommande en la mesme

Chap.
VI.

2. Tim.

4.1.

forte d'exercer fidèlement sa charge; chose, d'où dépendoit son salut, & l'édification de l'Eglise, *Je te somme* (dit-il) *ou je t'adjure devant Dieu, & devant le Seigneur Iesus Christ, qui doit juger les vivans & les morts en son apparition, & en son regne; Presche la parole, insiste en temps, & hors temps.* Cette maniere de conjurer ainsi son disciple devant Dieu, & devant le Seigneur Iesus, sert à l'obliger le plus étroitement, qu'il se peut au devoir, qu'il luy recommande. Car en prenant Dieu & le Seigneur Iesus Christ à témoin, il luy montre assés la verité, & l'importance de ce sujet, qu'il luy ose enjoindre en leur présence; puis que ce seroit une temerité profane d'appeller la souveraine Divinité, à témoin d'une chose ou fausse, ou frivole. Joint qu'il ne mesle pas le Seigneur dans cette affaire pour en estre le spectateur seulement, mais bien afin qu'il en soit le juge, pour en observer les suites, & couronner son serviteur, s'il obeit, ou le punir, s'il a l'audace de violer un devoir, qui luy a été recommandé en sa présence. Mais outre cet usage commun à toutes les protestations,

tions, qui se font au nom, & en la présence de Dieu, la qualité quel'Apôtre luy donne, *l'appellant, le Dieu qui vivifie toutes choses*, se rapporte particulièrement a son sujet. Il veut recommander au Ministre de Dieu de tenir bon jusqu'au bout dans sa vocation; sans s'epouvanter pour les maux, dont le monde le menacera; sans mesme s'effrayer, quand il en faudroit venir jusques aux dernieres extremités, & épandre son sang, & perdre la vie pour l'Evangile. Il veut, que contre cette crainte, qui est au jugement des sages du monde; le plus terrible de tous les traits, il arme son cœur de cette pensée, que le Dieu, qu'il sert, & au nom & en la présence duquel il a été conjuré de combattre, est l'unique source de la vie, l'arbitre & le Maistre Souverain, qui la dispense a qui il luy plaist, & qui la conserve a chacun autant, qu'il veut; si bien que quelque enragez, que soyent ses persecuteurs, il ne la peut perdre, que par son ordre; ny eux, ny luy ne tenant ce qu'ils ont de vie, que de sa liberalité; selon ce que l'Apôtre disoit aux Atheniens, *que par luy nous* Act. 17.
28.

k k k 2 avons

Chap.
VI.

*avons vie & mouvement & estre. Mais il
eleve encore plus haut l'esprit de son
disciple, en l'avertissant, que Dieu vi-
vifie toutes choses. Car il ne signifie pas
seulement, que c'est Dieu, qui donne la
vie a toutes les choses qui vivent, &
que c'est de luy, qu'elles tirent tout ce
qu'elles ont de souffle & de vigueur,
defaillant aussi tost, qu'il retire sa main,
qui les soutenoit & qu'il détourne les
rayons de sa lumiere, qui les animoit;
comme le Psalmiste le chante divine-
ment, Toutes choses s'attendent a toy;
27. 28. Quand tu ouvres ta main, elles sont rassa-
29. sées de biens. Caches-tu ta face? elles sont
troublées, Retires-tu leur souffle? Elles de-
faillent & retournent en leur poudre.
Quand S. Paul dit icy, que Dieu vivifie
toutes choses, il veut principalement
faire entendre a son disciple, qu'il n'y
a point de chose au monde, quelque
foible & quelque morte, qu'elle soit,
que Dieu ne puisse aisément vivifier,
selô ce que le Seigneur Iesus disoit aux
Jean 5. Juifs, que son Pere ressuscite les morts, & les
21. vivifie. C'est ce que signifioit la vision
Ezech. d'Ezechiel, qu'il n'y a point d'os si secs.
37. & si arides, a qui ce grand & souverain
Seigneur*

Seigneur ne puisse donner par la vertu ^{Chap. V I.} de son souffle tout puissant, la vie & le mouvement. Ainsi l'Apôtre représentant a son disciple, que le Dieu qu'il sert, *vivifie toutes choses*, eleve sa pensée au dessus des hommes & des demons, & le forme a mépriser les menaces de leur cruauté, & a s'assurer qu'en quelque état, qu'ils le puissent reduire, son Maître l'y vivifiera, le consolant dans les angoisses, l'animant dans les perils, le soutenant dans les tourmens; & que s'ils luy ôtent la vie, il luy en rendra une autre incomparablement meilleure; que s'ils abbatent son corps, il le relevera; s'ils en dissipent les membres, ils les rassemblera; s'ils le brûlent, & en jettent les cendres au vent, il en recueillira la poussière, & luy redonnera sa première forme, & de cette triste & dernière desolation le rétablira en une vie immortelle. Ce fut cette sainte & véritable pensée, qui fit souffrir courageusement aux sept martyres du temps des Maccabées toutes les horreurs des supplices d'Antiochus; *Tu nous ôtes* (luy ^{2. M. c.} disoyent ils) *la vie presente; Mais le Roy du* ^{7. 9. 23.} *monde nous ressuscitera en la resurrection*
 k k k 3 de

Chap.
VI.

de la vie eternelle, quand nous serons morts pour ses loix ; & c'est ce que leur genereuse Mere leur mettoit devant les yeux pour les encourager a ce grand combat ; Le Createur du monde (disoit-elle) vous rendra derechef l'esprit , & la vie avec sa misericorde ; selon que maintenant vous ne tenès conte de vous mesmes a cause de ses loix. Mais ce que l'Apôtre ajoûte en suite de la belle confession, que fit nôtre Seigneur Iesus Christ sous Ponce Pilate, est encore plus propre, & plus efficace pour son sujet. Car c'est de ce diuin exemple, qu'est venue toute la patience, & la constance des fideles. La confession de Iesus est l'original de la nôtre, & tous nos martyrs ne font, que des copies du sien. Il a souffert pour nous (dit S. Pierre) nous laissant un patron, afin que nous suivions ses traces. Aussi avons nous été predestinés a estre rendus conformes a son image ; Si bien que nous devons tous avoir devant les yeux l'exemple qu'il nous a donné en sa confession, & en son martyre ; l'imitant chacun selon nôtre portée au mieux, qu'il nous sera possible. L'Apôtre le representoit autresfois aux fideles Ebreux
a ce

1. Pierr.

2. 21.

Rom.

8. 28.

a ce dessein ; Pour suivons (leur disoit il) ^{Chap. VI.} constamment la course , qui nous est proposée, regardans a Iesus chef & consommateur de la foy, lequel pour la joye, qui luy étoit ^{Hebr. 12. 2. 3.} proposée, a souffert la croix , ayant méprisé la honte , & s'est assis a la dextre du trône de Dieu. Puis il ajoute encore ; Considérez diligemment celui, qui a souffert une telle contradiction des pecheurs contre luy, afin que vous ne deveniez lasches en défaillant en vos courages. C'est cela mesme, qu'il presente icy a son disciple, & qu'il entend par la confession de Iesus Christ devant , ou sous Ponce Pilate. Plusieurs l'ont rapporté a ce que le Seigneur amené devant le tribunal de Pilate & par luy interrogé s'il étoit Roy, ne le nia point : ^{Jean 18. 37.} mais confessa franchement, bien qu'au péril de sa vie, qu'en effet il étoit nay pour cela, & qu'il étoit venu au monde pour rendre témoignage a la vérité ; & qu'il avoit un regne, mais un regne, qui n'étoit pas de ^{la mesme ver- ser 36.} ce monde.* I'avoué que cette exposition est fondée sur l'histoire de l'Évangile, & qu'elle ne pose rien, qui ne soit propre a nôtre edification. Il me semble pourtant, que resserrant trop le sens de l'Apôtre, qu'il ne s'ajuste pas assez a

Chap.
VI.

171
Parler.

Sub.
Pontio
comme

Act. 11.

28. 171

Kaw-

du sous

Claude.

son dessein. l'estime donc qu'il vaut mieux l'entendre de toute la course du Seigneur, & de la passion de sa croix, qui en fut la fin, le seau, & la consommation. Et pour l'entendre ainsi, il faut remarquer, que l'original porte expressément & mot pour mot, que *Jesus Christ témoigna la belle confession devant*, ou (ce qui seroit encore mieux à mon avis) *sous Ponce Pilate*; comme aussi l'a traduit le vieux interprete Latin. * Quelle est cette belle, ou bonne confession du Seigneur Iesus? C'est la franche, & ouverte profession, qu'il fit durant tout le cours de son ministère, d'estre le Christ de Dieu, son Fils, venu & envoyé de luy, pour sauver le monde, & pour en estre la lumiere? Cette verité étoit infiniment odieuse aux Juifs, & enflammoit leur rage, & attiroit leur persécution sur luy. Mais le Seigneur quoy qu'ils peussent dire ou faire, l'avoüa, & la declara hautement; Il n'en fit pas seulement la confession devant les Juifs. Il la maintint devant Pilate, comme nous venons de le dire, & la témoigna constamment jusques a la fin, sans que ny la pompe du

du Palais de cet officier Romain, ny la terreur de son tribunal, & de ses gardes, ny enfin l'horreur & l'infamie de la croix pùt luy faire changer de langage, Il ayma mieux souffrir toute cette persecution, & ce supplice epouvantable, que de se dedire d'un seul mot de la divine verité, qu'il avoit confessée, & preschée durant sa vie. C'est a mon avis ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que Jesus Christ, *témoigna la belle confession sous Ponce Pilate*; c'est a dire qu'en mourant sous Ponce Pilate, il rendit témoignage de la verité qu'il avoit confessée, qu'il maintint & scella de son sang, la confession qu'il en avoit faite. Cela est clair, & juste pour le sujet de l'Apôtre. Il venoit de dire, que Timothée avoit *fait ou confesse* (comme porté l'original) *une belle confession*. Il dit maintenant du Seigneur, non simplement, qu'il ayt *fait ou confesse une belle confession*, mais ce qui est bien plus, qu'il l'a *témoignée sous Ponce Pilate*; c'est a dire qu'il a consommé glorieusement sa course, & pleinement achevé la confession de la verité, l'ayant non seulement déclarée & preschée hardi-

ment-

Chap.
VI.

ment de la bouche, mais aussi scellée de son sang, & confirmée par la souffrance du dernier supplice, au lieu que Timothée n'avoit encore que commencé. A la vérité il avoit bien commencé, par une belle *confession*, comme l'Apôtre l'appelloit luy mesme. Mais il n'avoit pas encore achevé. Comme donc il avoit jusques là fidelement imité son bon Maître; il le conjure de l'imiter jusques a la fin; & comme ses commencemens répondoient a ceux du Seigneur, & sa confession a la sienne; que la suite, & la fin y répondist aussi pareillement; qu'il maintinst toujours ce qu'il avoit une fois confessé, tout ainsi que l'avoit fait le Seigneur; avec tant de constance, que s'il falloit comparoistre devant un Pilate, c'est a dire devant quelque tribunal Romain; s'il falloit y estre condamné au supplice le plus cruel, il se resolut a souffrir plutôt toutes ces choses en patience, comme Iesus luy en avoit donné l'exemple, que de manquer jamais au témoignage, qu'il devoit a la vérité de Dieu. En un mot il veut dire, que Timothée a bien été Confesseur; mais que

Iesus

Iesus a été & Confesseur & martyr; Chap. VI.

Que s'il luy a été rendu conforme en la confession, il se doit preparer a l'estre aussi pour le martyre, si Dieu veut l'y appeller. Que c'est en cela que consiste le dernier point de nôtre conformité avec ce divin patron de nôtre vie. Car je pense, que vous n'ignorez pas, que les Chrétiens dès les premiers, & plus anciens temps de l'Eglise, mirent cette difference, que nous retenons encore aujourd'huy, entre ces deux mots de *confession* & de *Martyre*, qu'ils donnoient le premier au témoignage que l'on rendoit a la verité du Seigneur Iesus, & de son Evangile, soit par les paroles de sa bouche, en l'avoüant & reconnoissant publiquement pour son Dieu, & pour son Maistre devant les Iuges Payens; soit aussi par quelques souffrances, mais qui n'alloyent pas jusqu'à la mort; comme est l'exil, la confiscation des biens, l'emprisonnement, la question, & la gesne, le fouët, les galeres, la mutilation de quelque partie du corps; & autres semblables peines; au lieu que le martyre comprenoit aussi necessairement la mort. Ceux qui

Chap.
VI.

qui avoyent souffert pour la verité, mais sans en mourir, s'appelloient Confesseurs ; ceux qui étoient morts pour la mesme querelle, se nommoient Martyrs. Le langage de l'Apôtre convient, & s'ajuste parfaitement bien a cette distinction. Car au lieu qu'en parlant de Timothée, qui avoit souffert pour l'Evangile a la verité, mais non jusqu'à la mort, il disoit simplement, *qu'il avoit confessé*, ou fait *une belle confession* ; il dit maintenant du Seigneur, qui avoit combattu jusques a la mort, non simplement, *qu'il a confessé*, mais *qu'il a témoigné une belle confession*, y employant précisément le mot de *martyre*,* au lieu duquel nous avons mis *t'émoigner*. Car *martyr* dans le langage des Grecs signifie un *témoin* & *martyrer* † veut dire *témoigner* ; si bien que la parole seule de l'Apôtre quand il dit, que Christ a *témoigné la confession*, si vous la prenez au sens, où elle a eu vogue dans l'Eglise, comprend sa mort ; le grand & dernier *martyre*, (c'est a dire témoignage,) qu'il a réduit a la verité de sa vocation celeste en la charge du Messie de Dieu, & du Redempteur du monde. Ce sont là les raisons,

* μαρτυ-
ρην.

† μαρτυ-
ρῶν.

raisons, dont l'Apôtre anime de bonne heure l'ordre qu'il veut donner à son disciple; & qu'il feroit des l'entrée dans la sommation qu'il luy fait; la toute puissance du Dieu, qu'il seroit, pour luy rendre avec usure la vie, qu'il aura perduë pour son nom, & l'exemple de la confession & du martyre de Iesus, le témoin fidele de Dieu. Considerons maintenant en deuxiesme lieu l'ordre mesme, qu'il luy donne; *Je t'enjoins (dit-il) que tu gardes le commandement sans tache, & sans reprehension jusqu'à l'apparition de nôtre Seigneur Iesus Christ.* Le sens de ces paroles est clair, & tous les interpretes en sont d'accord; C'est. en un mot, que Timothée retienne fidelement jusqu'au bout la foy de l'Evangile du Seigneur, & la dignité de la charge de son Evangeliste qu'il avoit receuë l'une & l'autre, qu'il conserve cherement & religieusement, l'honneur de ces deux perles, les gardant entieres & impolluës, & perdant tout ce qu'il a de plus cher jusques à son sang & à sa vie, plutôt que de souffrir que ny l'une ny l'autre luy soit jamais ravie. Mais bien qu'au fonds ce sens de l'Apôtre

pôtre soit clair & reconnu de chacun; il ne laisse pourtant pas d'y avoir dans les paroles, qu'il a employées pour s'en exprimer, quelque chose, qui a besoin d'éclaircissement. Car on peut demander premierement, quel est le *commandement* dont il parle; & puis que c'est que *garder ce commandement*; & en troisieme lieu, ce qu'il ajoûte, le garder *sans macule*, & *sans reprehension*; & en quatriesme & dernier lieu, pourquoy il dit qu'il le faut garder non simplement, jusqu'à la fin, mais nommément & expressement jusqu'à *l'apparition du Seigneur Iesus*. Je crois, que ces quatre questiōs étant une fois vuidées, il ne restera plus rien dans l'ordre de l'Apôtre, qui ne soit facile. Eclaircissions les donc brievement, sans nous arrester beaucoup sur chacune, puis qu'en effet la difficulté n'en est pas grande. Pour le *commandement* qu'il faut *garder*, quelques uns l'entendent de celui, qu'il venoit de luy donner, *Combats le bon combat de la foy*; D'autres le prennent, pour le commandement de la *charité*, ou *dilection*; qui soit ainsi nommé par excellence; parce qu'il comprend tous les autres;

autres ; & quelques uns enfin pour tout Chap.
 ce que l'Apôtre a ordonné jusques icy ^{VI.}
 a Timothée , dont le sommaire est,
 qu'il se montre fidele ministre de Dieu
 & de l'Eglise. Ils ont tous dit au fonds
 la chose signifiée par ce mot. Je ne say
 s'ils ont bien touché la raison & la ma-
 niere de sa signification. Il me semble,
 que l'on l'exprimerait plus clairement
 en prenant le mot employé dans l'ori-
 ginal en un autre sens un peu different.
 Car les anciens Grammairiens inter-
 pretant cette parole , disent que c'est
 une *commission* , ou une *charge* , que l'on ^{Glosse}
 a donnée a quelcun , l'ordre , qu'un ^{Grac.}
 maistre donne a son serviteur , ou a son ^{Lat.}
 commis. Ce sens vient parfaitement ^{ἐντολή}
 bien en ce lieu ; que Timothée ayt a ^{commissi-}
 garder fidelement l'ordre , ou la com- ^{sum,}
 mission , c'est a dire la charge , qu'il a ^{manda-}
 receuë de son Maistre ; l'exécutant ^{tum. ἐν}
 punctuellement sans en rien negliger. ^{τολῆς}
 Quelle étoit cette commission , cet ^{Procu-}
 ordre , ou cette charge , qu'il avoit re- ^{tator.}
 ceuë du Seigneur ? Elle consistoit en ^{φρασεω.}
 deux points ; la foy , & la predication ; le ^{ἐντολὴ}
 Christianisme , & le ministere. Car ^{ἀποστολῆς}
 Timothée étoit & fidele & Evangeli- ^{ἀποστολῆς}
 ste.

Chap.
VI.

ste. D'où paroist en second lieu ce qu'il signifie quand il luy enjoint de *garder l'ordre*, ou *la commission*, qu'il avoit receuë, c'est a dire de l'observer religieusement sans jamais s'en departir; tout de mesme, que nous disons, qu'un serviteur *garde l'ordre de son Maistre*, & un *commis la charge de son commettant*, quand ils se tiennent exactement dans les choses, qui leur ont été ordonnées, sans en faire moins, & s'emanciper au delà. C'est a dire en un mot que se souvenant de l'honneur, que Iesus Christ luy avoit fait, de l'enrooler au nombre & de ses fideles, & de ses ministres, il s'acquitte diligemment des devoirs de l'un & de l'autre; n'oubliant aucune des choses, dont il a voit été chargé du Seigneur, soit pour la foy, soit pour le ministere de l'Evangile. Ce qu'il luy dit deux, ou trois fois ailleurs; *Garde le depost*, est tout semblable & revient au fonds a un mesme sens, bien qu'il soit tiré d'une similitude un peu differente. Quant a ce qu'il dit en troisieme lieu, qu'il garde cet ordre *sans macule & sans*
 1. Tim. 6. 10. *reprehension*; les uns rapportent ces mots
 2. Tim. 1. 14. *a sa personne*, qu'il garde cet ordre si chaste-

chastement, & avec une conscience & une religion si pure, qu'il ne puisse estre blasmé, ny repris de s'y estre mal conduit, demeurant a cet égard sans tache, & irreprehensible. Les autres rapportent ces mots a l'ordre mesme que Timothée avoit receu du Seigneur; qu'il le garde *sans macule & sans reprehension*; c'est a dire pur & sincere; si bien, qu'il soit treuvé en sa profession & en sa vie; mesme en tout & par tout; qu'il étoit sorti de la bouche du Seigneur, & qu'il étoit couché dans son instruction; c'est a dire dans la parole, enregistrée dans les livres du nouveau Testament. La tradition Latine, & ceux qui la suivent, prennent ainsi ces paroles. Mais le texte tel, qu'il est dans l'original, souffre l'une & l'autre exposition; & vous voyés, que le sens en est mesme au fonds. Neanmoins il vaut mieux a mon advis, se tenir a la premiere, que nos Bibles ont aussi suivie. Car encore que l'on puisse fort bien dire, que celui, qui a manqué a l'ordre de Jesus Christ en quelque sorte, ne l'a pas gardé *sans tache & sans macule*, il est pourtant rude de dire, qu'il ne l'a

Chap.
VI.

pas gardé *irreprehensible*, ce mot se disant bien de la personne, mais non pas de l'ordre, ou du commandement, qui luy a été donné, qui ne laisse pas d'estre *irreprehensible*, encore que celui, qui n'y a pas punctuellement obey, soit digne d'estre *repris* pour sa faute. L'Apôtre veut donc que le serviteur de Dieu s'acquitte si fidelement de toutes les parties de la charge, que Dieu luy a donnée, qu'il ne puisse estre ny condamné, ny accusé justement d'y avoir manqué en quelque point, conservant par ce moyen sa personne innocente, & pure par consequent de la tache, & de la flettrissure, que laisse la reprehension ou la censure a ceux; qui sont vraiment coupables. Reste la quatriesme question, pourquoy l'Apôtre dit, que son disciple doit garder purement, l'ordre qui luy a été donné, *jusques a l'apparition de nôtre Seigneur Jesus Christ*. Il est clair par l'usage constant de l'Ecriture du nouveau Testament, que ces mots *de l'apparition du Seigneur*, comme ils sont icy employés, signifient le second & dernier advenement de Jesus Christ pour juger le monde; & ce qu'a joute

jointe l'Apôtre dans le verset suivant, Chap.
 que Dieu montrera cette *apparition en* ^{V L.}
son temps ; prouve clairement , qu'il le
 faut ainsi entendre en cet endroit. Et
 cependant l'Apôtre semble en parler,
 comme si Timothée eût deu , ou peu
 vivre jusques là ; disant qu'il se garde
 pur & sans macule jusques en ce
 temps-là. Mais que l'Apôtre n'eût
 pas cette opinion là , il paroît par l'à-
 vertissement , qu'il donne luy mesme
 ailleurs aux Thessaloniciens , de ne se ^{2 Thess.}
 point *troubler comme si la journée de Christ* ^{2. 2. 3.}
étoit prochaine ; ajoutant que *ce jour là, ne*
viendra point , que plusieurs grandes cho-
 ses, qu'il déclare en suite, ne soyent pre-
mièrement arrivées. Je réponds donc qu'il
 faut entendre ces mots *jusqu'à l'appari-*
tion du Seigneur , tout de même que s'il
 eût dit, *jusqu'à la fin de sa vie* , où com-
 me dit nôtre Sauveur au Pasteur de l'E- ^{Apoç.}
 glise de Smyrne, *sois fidele jusqu'à la mort.* ^{2. 10.}
 Car en effet bien que les deux expres-
 sions soyent différentes ; la chose est
 même au fonds , parce que tout le
 temps , qui se passe depuis la mort de
 chacun de nous , jusques au dernier
 jour , ne changeant rien dans l'état de
 III 2 nôtre

Chap.
VI.

August.
Epist.
80.

Phil. I.
10.

notre vie, quiconque est fidele jusques
a la mort l'est pareillement jusqu'a l'ap-
parition du Seigneur, & qui ne l'est pas
jusqu'a la mort, ne le peut estre non
plus jusqu'a l'apparition du Seigneur, ce
qui a fait dire a Saint Augustin, que le
jour de la mort est a chacun de nous le
jour de la venue du Seigneur, parce
qu'en ce jour là nous serons jugés preci-
sément, selon l'état, où nous sommes
au temps, que nous sortons d'icy en
mourant. Mais ce n'est pas sans raison
que l'Apôtre & icy, & ailleurs nous
remet ce grand jour de l'apparition du
Seigneur devant les yeux; comme
quand il dit aux Philippiciens, *qu'ils soyent
purs & sans achoppement jusques a la jour-
née de Christ.* Car ce comble de gloire,
& de felicité, où nous serons alors ele-
vés, nous venant en l'esprit, nous sert
d'un vif éguillon pour nous encourager
a notre devoir, & d'une puissante con-
solation dans les maux, que nous avons
a souffrir au monde; & de l'autre part
l'image du jugement, & de la censure,
qui se fera alors contre les laches, & les
negligens, nous reveille, & nous exci-
te a combattre la paresse, & la timidité
de

de nôtre chair. D'où vient, qu'un An- Chap.
cien interpretant ce passage, prend la V I.
parole de l'Apôtre, *jusques a l'apparition* Theodo-
du Seigneur, pour dire en y regardant & cet sur
en l'attendant. Voyla Chers Freres; celien.
ce que S. Paul remontroit autresfois a
son disciple pour l'affermir en la voca-
tion du Seigneur; & pour l'encourager
a y perseverer fidelement jusqu'a la
fin. Faisons état, qu'il nous adresse
aussi aujourd'huy cette mesme exhor-
tation, comme en effet il l'a écrite pour
tous les Chrétiens; Faisons état, qu'il
nous somme & nous conjure aussi en la
presence de ce grand Dieu, qui vivifie
toutes choses, & de son Fils Iesus, qui a
scellé la confession de sa verité par son
propre sang, de garder constamment
les ordres de la discipline celeste jus-
qu'au jour de son illustre advenement.
Aurons-nous le cœur assez dur pour
n'estre point touchés ny de la voix de
ce grand Apôtre, ny de la presence de
nôtre Dieu, tout bon & tout puissant, &
de son Fils le misericordieux chef &
consommateur de nôtre foy? Meprise-
rons-nous & la Majesté du Père, & l'e-
xemple du Fils, & l'autorité de leur

III 3 Ministre?

Chap.
VI.

Ministre ? A Dieu ne plaise, que nous nous rendions coupables d'un crime aussi enorme, que seroit celuy-là. Il nous vaudroit mieux n'estre jamais nais au monde, que d'y estre nais dans les tenebres de l'ignorance & de l'erreur, parmy les barbares, ou parmy les infideles, que d'avoir veu & ouy toutes ces merveilles de la bonté, & de la puissance de Dieu & de son Fils, de la bouche de Paul, sans en faire nôtre profit. Obeissons donc a la voix celeste de ce saint Apôtre. Faisons ce qu'il nous commande, & pratiquons ce qu'il nous ordonne. Benit soit Dieu, que nous avons fait confession de son Evangile, & que nous avons eu le courage de quitter les pompes du siecle pour nous enrooller entre les disciples du Seigneur; & que jusqu'icy ny les charmes, ny les menaces du monde n'ont peu nous debaucher de cette sainte profession. Mais ce n'est rien d'avoir commencè, si nous n'achevons. Le Seigneur ne promet ny son salut qu'à celuy, qui aura perseverè jusqu'à la fin, ny la couronne de vie, qu'à celuy, qui aura été fidele jusques a la mort. L'avouè
que

Matth.
10.
21. Ap.
2. 10.

que ce combat est grand ; Mais il s'en ^{Chap. VI.} faut beaucoup, qu'il ne soit aussi grand, qu'il étoit au téps de l'Apôtre ; lors que les Tyrans perfecutoyent la sainte doctrine à fer & à feu ; lors que c'étoit un crime punissable par les loix publiques de se confesser Chrétien. Et de combien sont addoucies les rigueurs, sous lesquelles ont autresfois vescu nos peres, lors qu'un zeile furieux & une haine injuste allumoit des buchers, & dresseoit des echaffauts & des gibbers contre nôtre sainte profession ? Nous pouvons dire avec verité, que Dieu nous épargne, qu'il ne permet pas que ^{1. Cor. 10} tentation nous faisisse sinon humaine, & que nous n'avons pas ^{Hebr. 12. 4.} à résister jusqu'au sang. Et neantmoins ô déplorable lâcheté ! il n'a pas laissè de se trouver des gens parmy nous, & quelques uns même entre les Pasteurs, qui se forgeant des dangers & des craintes, où il n'y en avoit point de sujet, ont pris l'épouvante, & pour se garentir de quelques incommodités imaginaires, se sont jettés dans un véritable & eternal malheur. Quand il y iroit de la vie, toujours seroit-ce un étrange aveuglement d'en

Chap. VI. *preferer une aussi courte & aussi chetive, qu'est celle de la terre, a la bien-heureuse & glorieuse immortalité, que le Seigneur nous promet; protestant*

Luc. 9. *qu'en la cause de son Evangile, quiconque voudra sauver sa vie la perdra; au lieu que quiconque perdra sa vie pour l'amour de luy la sauvera.* Heureuse porte! qui apporte un si grand gain; qui acquiert l'éternité pour si peu de chose! Mais chers Freres, le crime de ces misérables est d'autant plus inexcusable, qu'ils n'avoient pas mesme cette occasion de le commettre. Que leur malheur nous fasse sages & nous rende soigneux de nôtre salut, pour cheminer devant Dieu avec crainte & tremblement. Souvenons-nous de ce que nous dit l'Apôtre, que le Seigneur que nous servons, *donne toutes choses.* Comme il met la vie, où il luy plaist, il met pareillement toutes les autres choses, où bon luy semble; l'abondance dans la disette, la manne dans les deserts, l'eau dans les rochers, la seureté dans les fosses des lions, & dans les fournaises, & le rafraichissement dans les flammes. Que nôtre desert ne vous fasse point de peur.

peur. Celuy qui nous y a repeus jus- Chap.
ques a cette heure, nous y nourrira V 1,
bien encore cy apres. C'est de luy, & de
son ordre, que depend le pain & le vin,
& la vie de la terre. Et quand bien le
môdenous auroit ôté toutes ces choses,
tant y a qu'il ne sauroit nous ôter la vie
de Iesus Christ, ny sa paix, ny son ciel
ny son eternité. Nous ne pouvons estre
qu'heureux, si nous sommes vraiment
a Dieu, qui vivifie toutes choses. Que
le monde en die & en croye ce qu'il
voudra. Quand il nous auroit ôté mille
vies, si le Seigneur est nôtre Dieu, il ne
sera pas possible, qu'après cela nous ne
soyons encore vivans; aussi bien qu'A-
braham & les Patriarches, qui étant
morts tant de siecles auparavant, la
Verité ne laisse pas de nous assurer Luc 10.
qu'ils sont vivans a leur Dieu, parce^{37. 38.}
qu'il n'est pas Dieu des morts, mais des
vivans. Le monde le verra un jour,
quand nôtre vie, qui est maintenant ca-
chée en Dieu, sera manifestée; & que
le Pere d'éternité, qui en est le depôsi-
taire, la tirant de ses tresors nous en
restituera aux yeux du ciel & de la terre.
Chers Freres, qu'une si haute & si solide
espe-

Chap.
VI.

esperance nous fasse également mépriser & les biens , & les maux du monde. Passons nous volontiers des uns, & souffrons patiemment les autres; puis que nous sommes assurés d'une si riche possession. C'est Iesus Christ, qui nous l'a acquise. Mais il nous y conduit par la voye, qu'il nous a marquée de ses pas. Suivons hardiment ses traces; imitons sa confession, & le témoignage qu'il a rendu a la verité, si nous voulons avoir part en sa resurrection & en sa gloire. N'ayons point de honte de luy, ny de son Evangile. Confessons le genereusement devant les Sacrificateurs, & les Gouverneurs; Et il nous confessera devant son Pere. Si nous souffrons avecque luy, nous regnerons avecque luy; & si nous mourons avecque luy, nous ressusciterons & vivrons avecque luy. Mais remarquez bien je vous prie, que ce n'est pas la profession de la doctrine simplement; mais le *commandement*, c'est a dire la regle & la discipline dont nous sommes chargés dans l'Evangile, que l'Apôtre nous ordonne de garder jusques a la fin, & même de la garder si bien, que nous soyons

soyons sans macule, & irreprehensibles en l'apparition de Jesus Christ. O Dieu, combien sommes nous éloignés de cette profession, que S. Paul nous demande? Nous pensons avoir bien perseveré dans la confession de Jesus Christ, & bien gardé sa regle, sous ombre, que nôtre creance est nette des ordures de la superstition. Et quoy? les vices, dont toute nôtre vie est pleine, sont-ce pas des taches & des macules, aussi bien que les heresies, & les erreurs? La regle de Christ ne nous a-t-elle donné autre charge, que de renoncer à l'erreur? Ne nous commande-t-elle pas aussi de mourir au vice, & de combattre ses passions? Et le Seigneur recevra-t-il pour un serviteur *irreprehensible*, celui, dont toute la vie est couverte de crimes, & de vilainies? sous ombre qu'il n'aura pas été heretique? Mais qui ne voit l'extravagance de cette imagination? Non, non, Chrétien; Ne vous flattés point; l'Évangile n'est pas moins contraire au vice, qu'à l'erreur; A vray dire, il ne hait, & ne defend l'erreur, qu'à cause qu'elle engage dans le vice, détournant les hommes ou de la vraye pieté

Chap.
VI.

pietè envers Dieu, ou de la sincere charité envers le prochain. Aussi ne nous revele-t-il, que les verités nécessaires a la correction de nos mœurs, & a la sanctification. Il y en a cent mille autres qui regardent les choses ou naturelles, ou divines, dont la parole de Dieu ne nous dit rien; parce que quelque belles & ravissantes qu'elles puissent estre d'ailleurs, elles ne servent de rien a nous amander. Allez donc, & commencez a reformer & a renouveler votre vie, vous qui jusques icy avez pensé d'avoir bien gardé la regle de l'Evangile, sous ombre que vous avez garenty votre creance des erreurs contraires a la verité, bien que d'ailleurs vous meniez une vie pleine de debauches, & de tous les autres vices du monde. Si vous l'avez ainsi creü, votre creance, n'étoit nullement pure; elle étoit tachée d'une erreur mortelle, qui vous traînera en perdition, si vous n'en nettoyez votre cœur. Tant s'en faut qu'en vivant ainsi, vous ayez perseveré dans les voyes de Jesus Christ, que vous n'y estes pas encore entré. Bien loin d'avoir fait une *belle confession*

du

du Seigneur ; vous en avez fait une tres- Chap.
 honteuse , & qu'il desavouera assuré. VI.
 ment ; puis qu'elle étoit fausse , & vaine ; ce divin Seigneur ne reconnoissant
 pour siens , que ceux , qui sont participants de sa sainteté. Et si vous avez souffert quelque chose pour cette profession , que votre bouche fait de son Évangile ; vous l'avez souffert en vain.
 C'est un service , qui ne vous fera point alloué. S. Paul passe bien plus avant ; Il dit , que quand bien vous auriez distribué tout votre bien à la nourriture des pauvres , & quand bien vous auriez livré votre corps pour estre
 brûlé , si avec tout cela , vous n'avez point la charité , incompatible avecque
 les vices, qui vous possèdent , tout cela ne vous profitera de rien. Je vous en avertis pecheurs , & vous conjure au nom & en la presence de Dieu , & de son Fils Iesus nôtre bon Sauveur & par sa glorieuse apparition , dont la lumiere découvrira toutes vos cachetes , & qui vous jugera selon vos œuvres , & non selon vos paroles, que vous songiez une bonne fois à vous, pour vous amander tout de bon , & sortir enfin de ce vilain

1. Cor.
13.3.

Chap.
VI.

vilain borbier de la chair, & de ses vices ; où vous perissés, & pour estre deformais vraiment Chrétiens ; Dieu nous en face a tous la grace, nous touchant si vivement par la vertu de son Esprit ; que la parole de son Apôtre entre jusques au fonds de nos cœurs, & nous soit vraiment sa puissance a salut. Ainsi soit il ; Et a Dieu seul, Pere, Fils & S. Esprit soit toute louange, & gloire aux siecles des siecles, AMEN.

SERMON